

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Ortenberg et Ramstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

chargées d'effets précieux, ils amenèrent cette riche capture d'abord dans la petite ville de Dambach, et puis au château de Franckenbourg. Dans un arrangement qui eut lieu à ce sujet, on ne put les forcer qu'à rendre les personnes et les chevaux. Le cardinal ayant eu beaucoup de part à l'élection de l'antipape Félix V, plusieurs auteurs ont soutenu que cette expédition avait été provoquée par le Pape Eugène. Quant aux deux comtes, ils assurèrent qu'ils n'y avaient été déterminés que parce que le frère du cardinal avait fort maltraité la ville de Dambach, lorsqu'il commandait un corps dans l'armée du Dauphin de France.

En 1447 on accorda aux fils de Burcard la permission d'employer encore une fois mille florins à la réparation du château. Leur maison s'étant éteinte avec eux, l'engagement passa d'abord à d'autres familles, mais finit par être remboursé par l'évêque et par le grand-chapitre. Le château fut dévasté par un incendie en 1582, et, depuis ce temps, il resta abandonné.

ORTENBERG ET RAMSTEIN.

Au nord, l'entrée du val de Villé est dominée par les ruines de deux châteaux, situés au-dessus du village de Scherwiller. Ils sont assis sur deux éminences rocailleuses de la même montagne. Le plus élevé par sa position est aussi de beaucoup le plus considérable et le plus ancien. C'est le château d'Ortenberg, et notre planche 5.^e en représente ce que n'ont pu détruire les siècles. On y voit une très-haute tour, à cinq pans d'inégale largeur, renfermée dans une vaste enceinte, encore plus anguleuse et plus irrégulière. Tous ces murs sont d'un beau granit. Ceux de la tour ont au bas plus de douze pieds d'épaisseur, et, plus massifs encore dans les angles, ils ne laissent de vide à l'intérieur qu'un espace de forme trapézoïde. Cette construction, aussi solide que singulière, semble indiquer à la fois l'extrême antiquité de ce château, et l'opulence des seigneurs qui l'ont fait bâtir: il était autrefois le chef-lieu de vingt-deux villages et hameaux répandus dans cette vallée. Plusieurs titres du moyen âge donnent à celle-ci le nom de vallée Albertine. Nos anciennes chroniques le dérivent d'un comte Albert, arrière-petit-fils d'Étichon, qu'elles font résider à Ortenberg. Elles lui donnent un frère d'une taille gigantesque, nommé Hugues, qu'elles disent avoir fondé l'abbaye de *Hugshofen* (Honcourt), située dans cette vallée. Mais il résulte d'une charte de l'empereur Frédéric I.^{er}, que cette fondation ne remonte qu'à l'an 1000, et qu'un comte Wernher d'Ortenberg en était le véritable auteur. C'est à ce même Wernher que les Annales des dominicains de Colmar, plus anciennes encore que ces chroniques, donnent huit pieds de haut, sur l'autorité d'une peinture conservée dans l'abbaye qu'il avait fondée. Elles ajoutent qu'outre le nom d'Ortenberg il portait aussi celui de Hürmingen. On peut en conclure que c'est par des liaisons de parenté que ce domaine passa aux comtes de Hohenberg, Haigerloch et Hürmingen, seigneurs puissans de la Souabe, aux-

quels il a appartenu dans la suite. D'un autre côté il est probable que ces deux familles descendaient en effet d'Étichon, et peut-être, malgré l'anachronisme que la tradition commet au sujet du fondateur de Honcourt, l'origine du château tenait-elle réellement d'aussi près à ce duc qu'elle l'affirme. Le château et les murs de la ville d'Égisheim que des témoignages plus certains attestent avoir été construits par son petit-fils, présentent, par un polygone inscrit dans un autre, une disposition en quelque sorte analogue à celle d'Ortenberg.

Albert de Hohenberg donna cette seigneurie en dot à sa sœur, lorsqu'elle épousa Rodolphe de Habsbourg, illustre descendant du même duc, que vingt-huit ans plus tard ses éminentes qualités appelèrent au trône impérial. C'est peut-être de ce frère généreux que cette vallée prit le nom d'Albertine. Les noms d'Albert et de Hugues étaient d'ailleurs très-communs dans les différentes branches de la famille d'Étichon. Les ancêtres de Rodolphe s'étaient fixés en Suisse; mais depuis plusieurs générations ils étaient landgraves héréditaires de la haute Alsace. L'acquisition d'Ortenberg ne put que resserrer les autres liens qui déjà attachaient ce héros à notre province, et contribuer à la haute bienveillance qu'il ne cessa de lui conserver. Anne de Hohenberg le rendit père de quatorze enfans. Si l'on pouvait ajouter foi à une tradition purement locale, son fils Albert, qui dans la suite devint empereur, serait né dans ce château. Ce qui est plus certain, c'est que, même avant la mort de son père, le landgraviat et cette propriété allodiale lui étaient échus en partage. Quand le choix des électeurs, qui lui préférèrent Adolphe de Nassau, enflamma entre eux les dissensions qui eurent pour ce dernier une fin si tragique, Albert confia la garde d'Ortenberg à son allié, Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg. Ce lieu fut assiégé pour Adolphe par le landvogt Otton d'Ochsenstein, cousin d'Albert, mais agent fidèle du nouvel empereur, qui avait eu la politique de conserver dans leurs charges les officiers nommés par son prédécesseur. Otton construisit, pour seconder les opérations de ce siège, un château à Scherwiller. Les annales de Colmar, contemporaines de ces événemens, ajoutent à ces notices, que le même magistrat commença, en 1293, la construction de Ramstein, contre la volonté de beaucoup de monde. C'est le château situé au-dessous d'Ortenberg. Ces annales ne disent point s'il fut bâti avant ou après la réduction de celui-ci; mais le peu de ruines qu'il a laissées, confirment, par la taille négligée des pierres et par la mauvaise qualité du mortier, qu'il fut construit à la hâte, et dans le seul dessein, soit d'attaquer, soit de défendre le château supérieur.

Peu de temps après, une transaction négociée par le landgrave de la basse Alsace, et confirmée par Adolphe, remit Albert en possession d'Ortenberg, et paraît lui avoir conféré aussi la propriété du château de Ramstein. Dans la suite sa famille donna celui-ci en fief aux comtes de Reichenstein, et il porta pendant quelque temps le nom de ces nouveaux maîtres. A leur extinction, arrivée en 1361, il passa aux Zorn de Bulach, famille puissante, résidant à Strasbourg. De graves

dissensions s'étant élevées au commencement du 15.^e siècle entre la noblesse et les bourgeois de cette ville, ceux-ci le prirent en 1420 et le dévastèrent: il paraît que dès-lors il fut abandonné; mais il n'en eut pas moins, pendant long-temps encore, des propriétaires différens de ceux d'Ortenberg. Il existe non loin de Bâle un autre château de Ramstein, auquel se rattache l'origine d'une famille très-ancienne, et il y en a un troisième situé près de Berenthal, dans le département de la Moselle.

Celui d'Ortenberg fut vendu dès l'an 1314, avec une partie de la seigneurie qui en dépendait, par les fils d'Albert, aux Müllenheim, autre famille très-considérable de Strasbourg, dont la rivalité avec les Zorn a plusieurs fois ensanglanté les pages de notre histoire. Les Müllenheim se maintinrent dans la possession de ce domaine, ou du moins y rentrèrent, malgré un autre acte de vente, qu'en vertu de leur droit de rachat, les ducs d'Autriche passèrent dans le cours de la même année avec l'évêque de Strasbourg. Ils en jouissaient encore, lorsque Pierre de Hagenbach, l'orgueilleux et tyrannique grand-bailli de Charles le téméraire, s'en empara, disant que des *vilains* ne devaient pas posséder des terres et des sujets. Mais les bourgeois de Strasbourg, vengeant l'injure faite à leurs nobles concitoyens, reprirent le château en 1474, et l'année suivante Philippe de Müllenheim amena à l'empereur un secours de six cents guerriers de cette ville, pour combattre l'ambitieux duc de Bourgogne. Au siècle suivant la maison d'Autriche rentra dans la possession de cette seigneurie. Par de nouveaux engagements elle passa, en 1551, aux barons de Bollweiler, auxquels succédèrent les comtes de Fugger, leurs héritiers par alliance. Pendant la guerre de trente ans elle fut momentanément possédée par Bernard de Schaffolitzky, à titre de don du roi de Suède, dans l'armée duquel il était général-major. En 1681 elle fut donnée par Louis XIV en fief à Conrad, baron de Zurlauben, et plus tard à Béat-Jacques, son neveu, pour récompenser les longs et glorieux services qu'eux et leurs ancêtres avaient rendus à la France, en combattant sous ses drapeaux depuis le règne de François I.^{er} Une fille de Béat ayant épousé Henri-Louis de Choiseul, comte de Meuse, le roi transféra le fief à cette famille, qui en a joui jusqu'à la révolution. Les deux châteaux appartiennent aujourd'hui à M. le baron Mathieu de Favier.

Après avoir tourné l'angle de la montagne où ils sont assis, on aperçoit, au bas d'une vallée latérale de celle de Villé, le château de Thanvillé qui est encore habité. Quoique flanqué de quatre tourelles, sa forme d'un carré régulier et les réparations qu'on y a faites, lui donnent un air assez moderne. Cependant son origine remonte à une époque fort reculée; car, dès la fin du 11.^e siècle, les ducs de Lorraine avaient fait construire en ce lieu un château sur un terrain donné à l'abbaye de Moyen-Moutier par Étichon. Dans la suite ces ducs donnèrent le château en fief à différens seigneurs, et l'abbaye vendit à ceux-ci, en 1601, les derniers biens restant d'un prieuré qu'elle avait anciennement dans ces environs. Une charte de l'an 1104, relative à cette seigneurie, avait

acquis beaucoup de célébrité dans l'histoire de Lorraine. On croyait y trouver la preuve que les ducs de cette province descendaient, non de Gérard d'Alsace, mais d'un frère de Godefroy de Bouillon. Dom Calmet a prouvé que ce titre était l'ouvrage d'une imposture tellement récente, qu'il s'y trouve des anachronismes relatifs à l'état des choses en 1540, année où l'on supposait qu'il avait été transcrit par l'ordre de l'empereur Ferdinand. Cette seigneurie fut achetée, en 1786, par M. de Dartain, dont la famille possède encore le château.

Ces contrées ont été pour notre province un des principaux théâtres des rassemblemens séditionnels de paysans à la fin du 15.^e et au commencement du 16.^e siècle. Le premier eut lieu, en 1493, au pied de l'Ungersberg. Cette montagne fort élevée, située entre la vallée de Villé et celle d'Andlau, est remarquable d'ailleurs, parce que la tradition en fait dériver le nom de celui des Hongrois (*Ungarn*), qui, au 10.^e siècle, ont fait plusieurs incursions dans notre pays. On prétend qu'une partie de ces hordes errantes y fut cernée et exterminée. Ce nom se trouvant quelquefois écrit *Untersberg* (montagne inférieure), il est possible que cette tradition ne se fonde que sur une prononciation altérée de ce mot; cependant elle est confirmée jusqu'à un certain point par des passages d'historiens hongrois. On voit au sommet de cette montagne de grands monceaux de pierres d'une forme assez régulière pour qu'on les ait prises quelquefois pour les restes d'une construction antique; mais notre grès des Vosges prend souvent aussi cette forme par ses cassures naturelles. Lorsqu'en 1525 de nouveaux rassemblemens de paysans furent dispersés par le duc Antoine de Lorraine, une affaire très-sanglante eut lieu à l'entrée du val de Villé. On voyait jusqu'à la révolution les ossemens des vaincus entassés dans une chapelle près de Scherwiller. On en trouve encore aujourd'hui des restes répandus dans les champs.

L'abbaye de Honcourt, dont nous avons parlé plus haut, et qui était située auprès de la petite ville de Villé, fut dévastée dans ces temps de troubles, et ses biens furent vendus à l'abbaye d'Andlau par Léopold, archiduc d'Autriche, évêque de Strasbourg. Il en restait jusqu'en 1782 une église très-remarquable: construite en rotonde, et ayant une coupole appuyée sur dix colonnes fort élégantes; elle passait pour un ancien temple payen. Mais, selon les annales de Colmar, elle aurait été construite en 1186, et aurait même été renouvelée un siècle plus tard. L'abbesse d'Andlau a fait démolir ce curieux monument, qui n'a été remplacé que par une chapelle très-ordinaire.

BILSTEIN.

En s'enfonçant, en face de Villé, dans une vallée latérale, qui se dirige au sud-ouest, on passe d'abord auprès des mines de charbons de terre de Lalaye, riches en empreintes de fougères, de palmiers et d'autres plantes d'un monde préexistant au nôtre. On arrive ensuite aux ruines du château de Bilstein, situées au-dessus du village d'Orbeis, non loin du pied du Climont, montagne isolée,